

La Suisse et l'Américanisme

par René NAVILLE

L'américanisme est un terme assez vague qui, dans son sens le plus étroit, sous-entend plusieurs disciplines couvrant l'étude des anciennes cultures américaines et de l'origine de l'homme en Amérique.

La science américaniste peut donc aussi bien embrasser l'anthropologie que l'ethnographie, l'archéologie, l'histoire, l'indigénisme et la philologie appliqués au continent américain. On est surpris parfois de voir combien de Suisses se sont consacrés à cette science et dont les noms sont quasiment ignorés du grand public.

L'intérêt que l'on a porté en Suisse aux choses du Nouveau Monde remonte pourtant à une époque lointaine. Déjà dès la fin du XV^e et durant tout le XVI^e siècle, des imprimeries bâloises s'étaient rendues célèbres par la publication des premières lettres de Christophe Colomb sur la découverte de l'Amérique et de plusieurs relations se rapportant à la conquête et à la géographie du Nouveau Monde. Mais le père de l'américanisme en Suisse fut un honnête bailli bernois, Samuel Engel, qui, au milieu du XVIII^e siècle, sans avoir jamais été plus loin qu'Echalens, révéla l'existence et la position d'un passage libre de glaces entre l'Amérique et l'Asie, ce qui ne sera reconnu qu'un siècle plus tard, et se livra à d'étonnantes considérations sur l'origine des cultures américaines. Dans un ouvrage écrit en 1767, Engel nous donne, en effet, trente ans avant Humboldt, une image de l'Amérique basée sur la critique des théories en vogue de son siècle et qui se réclamaient surtout de l'autorité de la Bible. Rejoignant les auteurs du XX^e siècle, il combat la conception d'un peuplement récent d'origine phénicienne, égyptienne, asiatique ou juive et fait remonter les cultures américaines à la préhistoire en proclamant leur caractère éminemment autochtone.

Avec l'école américaine d'aujourd'hui, il considère déjà le Pérou et les Andes comme le centre de diffusion des cultures amérindiennes

et pressent l'existence d'un monde préincasique remontant à la plus haute antiquité. Devançant les observations de certains anthropologues, il dénonce enfin, comme Pittard, la diversité des races américaines en niant leur homogénéité et combat l'idée d'un déluge universel en le limitant à des cataclysmes locaux.

Au début du XIX^e siècle, l'américanisme prit un grand essor à la suite de la publication des œuvres d'Alexandre de Humboldt, qui révéla le Nouveau Monde à l'Europe. Faut-il rappeler ici que c'est grâce aux interventions d'un Fribourgeois, le baron de Forell, alors ministre de Saxe en Espagne, que le savant allemand put obtenir l'autorisation d'explorer l'Amérique?

C'est sur les conseils de Humboldt, par ailleurs, qu'un Bernois, Rud. F. Kurz, se rendit en 1846 sur les rives du Missouri, où il restera six ans parmi les Sioux, expédition dont il rapportera de précieuses notes ethnographiques, de nombreuses esquisses et la conviction que l'Indien des Prairies appartenait à une race autochtone. A la même époque, le Neuchâtelois Louis Agassiz, grâce à l'appui de Humboldt, partait à son tour pour l'Amérique du Nord, où il rédigea son fameux mémoire sur les origines de l'homme dans lequel il se fait le champion du polygénisme, ouvrant ainsi un chapitre d'ardentes controverses, qui se prolongent aujourd'hui encore. Ses explorations ultérieures de l'Amazone, en Patagonie et au Pérou, ne purent que renforcer son hypothèse quant à l'existence de plusieurs centres d'origine en Amérique. Trois ans plus tard, le Genevois Albert Gallatin, qu'on a appelé le père de l'ethnologie américaine, fondait, à New York, l'American Ethnology Society, cependant que le Glaronnais J.-J. Tschudi, explorant le Pérou, révélait à l'Europe l'antiquité des races péruviennes et y recueillait d'abondantes observations, qui feront l'objet de nombreux ouvrages consacrés à la flore, à l'ethnographie et à la langue quetchua. De son côté, en explorant le

Mexique en 1852, le Genevois Henry de Saussure en rapportait une précieuse documentation archéologique et la copie d'un codex mixtèque. Vers la fin du siècle, un Bernois établi depuis 1878 en Amérique du Nord, Samuel Gatschet, se spécialise dans l'étude des mythes et de plus d'une centaine de langues indiennes, ce qui le rangera parmi les grands précurseurs de la philologie amérindienne. Il sera suivi dans ce domaine par le Zuricois Otto Stoll qui, parcourant le Guatemala, établira la filiation maya et la carte de nombreux groupes linguistiques d'Amérique centrale. Vers la même époque et au début du XX^e siècle, le Bernois Adolphe Bandelier se rendait célèbre par ses travaux sur l'archéologie mexicaine, péruvienne et bolivienne et sur les Pueblos du Nouveau-Mexique, ce qui lui vaudra la consécration à sa mémoire d'un Parc National dans cette région.

Bien d'autres noms pourraient être cités, comme ceux de Goeldi au Brésil, Bertoni au Paraguay, Schmidtmeier au Chili, Röthlisberger en Colombie, Pittier au Venezuela et au Panama, G. Bernoulli au Guatemala, sans oublier ceux d'américanistes suisses contemporains parmi lesquels il y a lieu de mettre en vedette celui du regretté Alfred Métraux qui accomplit diverses missions ethnologiques et archéologiques en Amérique du Sud et centrale et consacra plusieurs ouvrages aux civilisations précolombiennes, aux Amérindiens, à l'île de Pâques, à Haïti, etc.

Il est donc permis de dire que la Suisse a largement contribué au développement des sciences américanistes et si l'on peut parler d'une orientation philosophique, propre peut-être à l'esprit helvétique, il faudrait signaler la tendance qu'ont nos compatriotes à défendre l'autochtonisme des cultures américaines et même le polygénisme contre les théoriciens du monogénisme et des «migrations imaginaires», comme les appelait Agassiz.

De notre temps, Eugène Pittard n'a sans doute pas été le dernier à se ranger sous ce drapeau.

Il est bon parfois de rappeler ces choses, car si la Suisse est un petit pays, elle a hérité d'un précieux patrimoine culturel et scientifique qu'il nous appartient de sauvegarder si nous ne voulons pas le voir sombrer dans l'oubli ou, ce qui arrive trop souvent, être usurpé par autrui!

C'est à cette tâche que s'est attelée, sur l'initiative du Prof. Eugène Pittard, la Société suisse des Américanistes qui a été créée en 1949 et dont nous célébrons aujourd'hui le 20^e anniversaire.

Genève, à vrai dire, comme centre d'activités internationales, était particulièrement bien placée pour servir de siège à une telle association dont le but essentiel est de divulguer la connaissance en Suisse des cultures amérindiennes et de participer en même temps à un mouvement scientifique en pleine évolution. C'est ainsi qu'au cours des dernières années de nombreux américanistes

venus de tous les pays ont présenté, sous les auspices de la Société, des travaux ou des conférences du plus haut intérêt. Parmi tant d'éminentes personnalités, professeurs et savants, il me suffira de citer les noms du regretté E. Fleury Cuello et de M. Acosta Saignes du Venezuela, de R. Heine-Geldern de Vienne, de E. Aubert de la Rüe, R. Bastide, F. Engel, R. Gessain, A. Gheerbrant, J. Grelier, R. d'Harcourt, H. Lehmann, G. Stresser-Pean et J.-A. Vellard de France, de G. Giraldo-Jaramillo de Bogotá, de M. Ballesteros Gaibros de Madrid, de H. Becher, R. Grossmann, H. Trimborn, H. Ubbeholde-Doering et O. Zerries d'Allemagne, de J. Comas et A. Ruz Lhuillier de Mexico, de R.H. Lowie des Etats-Unis, de H.G. Bandi, H. Dietschy, R. Girard, A. Ith et A. Métraux de Suisse, et de beaucoup d'autres encore. Les sujets traités touchent les domaines les plus divers: archéologie et ethnologie sud-américaine, de l'Amérique centrale et nord-américaine; indigénisme; histoire précolombienne et coloniale, etc.

Bien que ne disposant que de ressources modestes, le bulletin édité par la Société a trouvé aujourd'hui une large audience dans les universités, les académies, les centres scientifiques de tous les pays d'Amérique latine, des USA et du Canada. Il contribue ainsi à animer les échanges culturels entre la Suisse et le continent américain. Il a également le mérite insigne de renfermer des mémoires en langues française, allemande, anglaise et espagnole et constitue ainsi un précieux moyen d'information, tout en restant accessible aux américanistes des nationalités les plus diverses. Certains de ces travaux présentent un intérêt de haute actualité. Je songe à ceux dus à la plume de M. Paranhos da Silva, Juan Comas et G. Lobsiger concernant le problème de l'indigénisme et de l'intégration indienne, problème social particulièrement urgent dont trop souvent on ignore ou sous-estime l'importance. On ne saurait oublier non plus qu'en Amérique, où l'élément indigène métissé garde une place marquante, la connaissance des antécédents culturels mis ainsi à la portée des intéressés ne pourra que faciliter la compréhension du milieu ambiant et l'adaptation de l'Européen appelé à se transplanter dans ces régions.

La Société a pu constituer, au surplus, grâce à des échanges, une importante bibliothèque. Sous la direction aussi vigilante qu'éclairée de notre ancienne présidente, Mme Lobsiger-Dellenbach, la SSA a contribué à enrichir les collections américaines du Musée et Institut d'Ethnographie de la Ville de Genève qui aujourd'hui s'enorgueillit de deux mâts-totems rapportés de l'Alaska par le regretté Georges Barbey au cours de l'un de ses fructueux voyages.

Il importe de rendre hommage aussi au dévouement de collaborateurs et collaboratrices, bénévoles ou non, du Musée qui, par leurs travaux quotidiens et leur présence constante assurent la bonne marche de la Société et entretiennent

son activité qui, bien que discrète, n'en reste pas moins hautement efficiente.

Rappelons, enfin, que la Société suisse des Américanistes, placée aujourd'hui sous l'éminente présidence de M. André Jeanneret, entretient de nombreux correspondants à l'étranger et a souvent participé à l'organisation d'expositions et d'expéditions scientifiques. Elle a pu, notamment, se faire représenter à de nombreux Congrès internationaux des Américanistes et a remis un diplôme de membre d'honneur au géné-

ral C.M. da Silva Rondon, le Protecteur des Indiens.

En terminant, qu'il nous soit permis de rendre un hommage tout particulier au principal fondateur de notre association, le Prof. Eugène Pittard, dont le nom est respecté et vénéré dans tout le continent américain pour l'œuvre qu'il a accomplie non seulement dans le domaine de l'anthropologie, mais également dans celui de l'ethnologie.

